

J'aimerais être un livre de cuisine ou un livre de science politique. Je trouve que ces deux thèmes se côtoient et se marient souvent. En effet, quoi de plus réconfortant qu'un repas réussi entre amis ou en famille, où se mêlent toutes les saveurs, les parfums, les subtilités des discussions sur les mélanges d'idées et les mille et une façons d'accommoder les ingrédients : viande, légume, sucré, salé, chaud, froid, toutes les promesses d'un grand Chef étoilé - ou pas !

Combien de décisions ou de contrats signés autour de nos repas ? Où se mêlent la finesse des mets et la subtilité des paroles, sans écrit ni signature, où l'on retrouve l'importance et la valeur de la parole donnée. Les discussions où l'on peut entrevoir la signature d'un accord de paix ou, plus grave, les prémisses de conflits menant à la guerre !

Ne peut-on pas comparer la recette des *œufs brouillés* avec

- le repas de fin d'année de nos sénateurs ?
- le fumet d'un *croustillant de dinde* de Bresse avec un déjeuner d'actionnaires corrompus, où l'on ne cherche pas longtemps les dindons ?
- la délicieuse recette de la *salade niçoise* avec les séjours idylliques de nos dirigeants en colloque sur des îles lointaines et paradisiaques ?
- le plat familial du *bœuf carottes* chaleureusement revisité par nos fonctionnaires de justice et de police, occupés à conserver leur place ?
- le *pot-au-feu* en marmite avec les savants pots de vin servis sur canapés et qui viennent enrichir les nantis ?
- notre *sauce mayonnaise* ratée ou réussie qu'on peut comparer aux élections successives ?
- les *oranges* et les *citrons pressés*, ressemblant fortement à tous les contribuables dans l'obligation de payer ?

Oui, nous avons une gastronomie riche que nous ne pouvons plus nous offrir et une classe politique pauvre que l'on est obligé de supporter !

Bientôt la soupe populaire ! La panade ou la faillite de l'État !

René